

graine. Je l'ai semé, cette année, le 20 mai, et à l'heure qu'il est, il n'y a pas encore un seul porte-graine dans les rangs.

(3) Pour moi, le salsifis a l'avantage d'être bon à manger l'année qu'on le sème. Le scorsonère ne donne des racines assez grosses pour la table, le plus souvent que la seconde année, et comme, d'ailleurs, il ne vaut pas mieux que le salsifis, je cultive toujours de préférence ce dernier afin d'être certain d'avoir des racines mangeables la première année de semis.

(4) Le petit radis appelé *French breakfast* ou français pour le déjeuner, est celui des radis hâtifs qui reste le plus longtemps bon, mais ce long temps ne dépasse pas trois semaines, après quoi il creuse. C'est dire que tous les radis hâtifs doivent être mangés petits. Mais le radis *hâtif géant blanc de Stuttgart d'été* est une variété qui est sans rivale pour celui qui ne tient pas à avoir des radis trop de bonne heure. En effet ce radis est un peu lent à partir. Mais, du moment qu'il est gros comme un jaune d'œuf, c'est-à-dire, un mois après le semis, il est excellent à manger, reste ferme sans creuser ni devenir cordé, résiste aux attaques des vers tandis que les autres variétés de radis sont dévorés à côté de lui, et cela pendant toute la saison. J'en mange encore à l'heure qu'il est, bien qu'ils soient gros comme des navets, sont aussi tendres et aussi sains qu'au mois de juin, et sans aucune trace de vers.

J. C. CHAPPAIS.

ECHO DES CERCLES.

Cercle agricole No. 1 Saint-Jacques L'Achigan.—En mai, une assemblée fut convoquée dans la salle publique de la paroisse de Saint-Jacques. Le conférencier, M. Ed. A. Barnard, fit un magnifique discours sur l'agriculture et fut applaudi de tous les auditeurs. La salle, quoique grande, était toute remplie : au-delà de 400 personnes assistèrent à cette assemblée ; toutes furent convaincues par la parole de M. le directeur de l'agriculture, homme bien connu de tous les habitants de cette paroisse, ce qui prouve évidemment la foi que les cultivateurs ont pour l'amélioration de la culture. Au commencement de son discours, M. Barnard nous entretint surtout de l'ensemencement des grains, des plantes fourragères, des légumes et principalement des patates. Il dit à ce sujet qu'on ménagerait beaucoup la semence en les hachant : mais que ce hachage devrait se faire 15 jours avant de les mettre en terre, à la condition de mettre les morceaux au grand air afin de donner de la force aux germes.

Au sujet des prairies gelées, l'essai en a été fait par plusieurs de nos cultivateurs, entre autres M. M. Bourgeois, membre du cercle, herra et roula une prairie tel que l'avait enseigné M. Barnard et en eut un résultat au-delà de ses espérances. Ce monsieur dit à la dernière séance du cercle que cette prairie lui donna autant et même plus de foin que les meilleures prairies. M. le conférencier parla du soin que nous devons aux vaches laitières : procurez-vous, nous dit-il, des vaches de bonne race (la canadienne est la plus recommandée), tenez-les dans un bon état, et le profit que vous en retirerez paiera bien le temps que vous y mettrez. Il parla de l'importance des pâturages et fournit les moyens de les entretenir. M. le directeur traita plusieurs sujets et appuya fortement sur la nécessité de mettre le fumier à l'abri afin qu'il se conserve dans toute sa pureté, à la condition d'être tenu humide.

Le discours fini, on entendit de toute part des hourras ! pour M. le directeur d'agriculture et les auditeurs se retirèrent avec l'espoir d'être appelés bientôt à une nouvelle conférence. Ce discours fit plaisir à toute la paroisse et ramena à la bonne culture les idées de plusieurs de nos cultivateurs.

À la dernière séance du 1er d'août on fit l'élection des directeurs du cercle.

J. N. L. BRIEN,
S. C. No. 1 Saint-Jacques L'Achigan, 1886.

Cercle Saint-Isidore Laboureur à St-Eugène, comté de l'Islet.—Concours des fermes les mieux tenues, etc.—Le 4 août courant, après

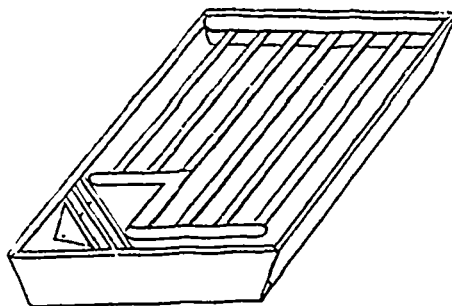
une messe solennelle en l'honneur de saint Isidore pour les biens de la terre, eut lieu à la porte du presbytère la distribution des prix aux heureux concurrents du concours.

À la messe, le sermon fut donné par le Révérend Charles Bacon, curé de l'Islet. Le savant prédicateur établit d'abord par un grand nombre de textes de la Sainte Ecriture que le chrétien peut et doit demander les biens de la terre ; il dit ensuite les conditions de cette prière, et enfin comment il fallait distribuer ces biens que Dieu nous donne dans sa libéralité : une part à Dieu, une part aux pauvres et le reste peut s'employer à nos besoins personnels.

M. Wilbrod Boucher, élève de l'Académie des RR. Frères de l'Islet, tenait l'harmonium.

L'année prochaine doit avoir lieu un concours des fermes les mieux tenues par la société d'agriculture du comté de l'Islet. Le cercle qui se donne mission de préparer des souscripteurs à la société d'agriculture en développant le goût pour la bonne culture chez tous et chacune des habitants de la paroisse par des conférences et des conversations familières sur des sujets agricoles, a compris qu'un concours préparatoire serait d'une grande utilité pour instruire ses membres à ces sortes de tournois et leur donner plus de chances de succès.

La société d'agriculture du comté de l'Islet peut offrir \$150 en prix—le cercle n'avait à donner que \$15, la souscription de ses membres. M. le curé offrit une médaille d'honneur à celui qui obtiendrait la plus grande somme de points sur tous les articles du programme. M. Charles Chapais, envoyé sur la demande du cercle par le département de l'agriculture, non content de nous faire part de ses connaissances et de son expérience en agriculture, voulut encore manifester ses sympathies en espèces sonnantes : il donna le premier prix.



APPAREIL À RÔTIR.

Dès dimanche, M. le conférencier donna aux membres du cercle et à toute la paroisse assemblée, ses explications sur le programme qui comprend treize articles.

I. *Droits* : Chemin municipal, clôture et fossés de ligne. Cet article est bien à sa place en tête du programme.

II. *Terres neuves à la herse*—Il y a dans la paroisse encore beaucoup de terres à faire, ce sont les meilleures mais aussi les plus difficiles à exploiter.

III. *Terres neuves à la charrue*—M. Chapais observa judicieusement qu'il fallait parfaire ces terres tout de suite, afin d'utiliser les instruments qui économisent la main-d'œuvre à un temps où celle-ci est si rare et si chère—d'ailleurs une terre bien faite ne se perd plus comme on en voit tant qui sont couvertes d'une nouvelle pousse de bois ; cependant elles avaient coûté bien des sueurs au premier défrichement.

IV. *Assainissement*.—Sur cet article, M. le conférencier appela toute l'attention de son auditoire. Un grand nombre de cultivateurs pour négliger l'assainissement de leur terre ne sont pas payés de leurs travaux. Il parla de drainage, de fossés, de rigoles et des conditions de leur bon fonctionnement.

V. *Engrais*.—Tous les agronomes parlent de cet article toujours avec enthousiasme. Le tas de fumier, voilà le point d'appui ! Archimède demandait un point d'appui et il promettait de soulever l'univers. Que le cultivateur multiplie ses engrais, qu'il leur conserve toute leur valeur, qu'il en fasse un emploi judicieux et rien ne lui sera impossible : il n'aura plus que faire d'alléguer son excuse ordinaire : "Si j'avais le moyen !"—L'engrais, voilà le moyen.

VI. *Culture sarclée*.—À part le champ de patates qu'on cultive sur une assez grande échelle à St-Eugène, nos cultivateurs n'ont pas à proprement parler une sole en culture sarclée : mais les cultivateurs soigneux font une guerre sans trêve aux mauvaises herbes, soit dans le champ de grain, soit dans les prés. Ils reculent à faire leurs labours, la terre est bien préparée.